

Editorial : ce ton qui fait la musique

Autor(en): **Chaponnière, C.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **68 (1980)**

Heft [9]

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-276104>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Editorial

Ce ton qui fait la musique

Juillet 1980. Dix mille femmes à Copenhague, venues pour deux conférences : l'une gouvernementale et l'autre « alternative ». Si 2000 personnes assistaient à la première, principalement envoyées par leur gouvernement ou une organisation gouvernementale, il y en a très exactement quatre fois plus qui se sont déplacées pour la seconde, le **Forum**. Qu'est-ce à dire ?

Que 8000 femmes ont jugé nécessaire de venir de tous les coins du monde à une conférence où — on le savait d'avance — aucune décision, aucune résolution officielle ne pourrait être prise... soit pour le seul but de se rencontrer. Parmi ces 8000 femmes, une proportion importante d'entre elles sont venues à leurs frais, pendant leurs « vacances », seules ou en groupe pour participer pendant presque deux semaines, du lundi au vendredi, de 9 heures du matin à 6 heures du soir à des séminaires, des ateliers, des conférences et des débats. Avec le prix du voyage et le coût de la vie sur place, elles s'en seraient payées des palmiers, des cocotiers et du poisson grillé. Au lieu de ça elles ont passé huit heures par jour dans des salles de cours et le reste du temps... en grande partie sous des parapluies.

Voilà qui suffit à donner l'idée de base du Forum : une conférence féministe, s'intitulant « alternative », ouverte à tout le monde, ignorant d'emblée tout protocole, et qui reçoit des milliers de femmes qu'il serait euphémique de dire **motivées**... Partant de là, on peut deviner l'image que certains s'en sont faite de loin : la foire d'empoigne, avec les querelles de doctrine entre féministes de diverses tendances, les débats-fleuve sur la nature féminine, l'agressivité « anti-mâle » déchaînée pour de bon, et pourquoi pas pour clôturer le tout, un constat final d'indivision irrédicible entre celles du Nord et du Sud, de l'Est et de l'Ouest.

Mais il n'était pas nécessaire d'être aussi pessimiste que ça pour être surprise en bien dès l'arrivée au Forum. D'abord, cela mérite d'être souligné : 8000 femmes de nationalité, de couleur, de religion, de race et certainement de féminisme différents ne se coupent pas la parole ; elles la demandent et patientent le temps qu'il faut, et tâchent, avant de convaincre, de se comprendre. Dans le même esprit, si les différentes tendances du féminisme se manifestaient clairement dans les discussions, les divergences de chapelle n'ont jamais monopolisé les intérêts : entre la paix, l'égalité, le développement d'une part, l'emploi, l'éducation et la santé d'autre part, les thèmes étaient déjà assez complexes d'eux-mêmes pour qu'on songe à se mesurer pendant les « récrés » en des joutes de doctrine sur une cause... commune à toutes.

« Et l'homme, alors ? Le pauvre : qu'est-ce qu'il a dû prendre ! » m'a-t-on demandé à mon retour. Eh bien objectivement, il me semble que les hommes en ont « pris » beaucoup moins pendant 15 jours de conférences à raison de 200 séminaires offerts chaque jour... que pendant certains thés de dames à maris volages et à fils indignes. Copenhague a montré assez unanimement que la bataille rangée entre les deux sexes n'intéressait plus personne, pas plus les « pures et dures » que les plus modérées, pas

plus celles du Sud que celles du Nord. C'est bien plus d'un changement de valeurs et d'une réorganisation sociale qu'il a été question sans relâche : l'espoir d'un mieux général pour toutes et tous.

Enfin il serait de mauvaise foi de nier l'acuité avec laquelle se sont présentées les différences entre les situations des femmes de tous les pays. Jamais la diversité des problèmes ne s'était révélée aussi durement : non seulement la cause des femmes d'un continent n'a rien à voir avec celle des femmes d'un autre continent ; mais les unes et les autres ne perçoivent souvent pas les besoins, les priorités et les finalités de leurs causes réciproques de la même manière. Mais dans cette tour de Babel, une chose pourtant a empêché que la différence ne tombe systématiquement dans la division : du premier au dernier jour, les femmes de Copenhague sont demeurées à l'**écoute**. A l'écoute les



Un cliché dépassé...

(Dessin de J. Faizant)

unes des autres, à l'écoute de leurs points communs mais aussi et plus encore de leurs différences. Elles étaient venues, encore une fois, pour se rencontrer : chacune avait à coeur, c'était évident, de profiter le mieux possible de cette unique occasion.

Dans une manifestation de plusieurs milliers de personnes, il en est de même que dans un repas de famille : c'est **aussi** le ton qui fait la musique. Si celui de la conférence gouvernementale était discipliné par le protocole onusien, le ton du Forum, par sa spontanéité même, était un indice digne de foi : pour révéler de façon péremptoire un nouvel état d'esprit du féminisme 80.

En effet, ce « ton féministe » à la réputation solidement établie d'agressivité, d'intolérance, de mépris primaire pour l'autre sexe, est aujourd'hui, à l'échelon international en tout cas, un cliché dépassé. On en veut pour preuve les femmes qui se sont déplacées en masse jusqu'à Copenhague, le plus souvent de loin et même de très loin : si **elles** ne répondent plus à ce cliché, qui donc désigne-t-il encore ? Qu'on se le dise : c'est un autre ton qui, chez les féministes, fait aujourd'hui la musique.

C. Chaponnière

Sommaire

	Pages		
L'équipe de FS	2	Copenhague	6-10
FS dénonce	4	International	11
Suisse	5	Cantons	12-14
		Travail	15
		L'écrivain du mois	16